

Antisémitisme : Mélenprout dit se sentir «abandonné» par la communauté juive

Par Le Figaro avec AFP
Publié il y a 32 minutes,
Mis à jour il y a 8 minutes



Jean-Luc Mélenprout lors d'une manifestation propalestinienne le 2 décembre à Paris. DIMITAR DILKOFF / AFP

Interrogé sur la relation qu'entretient la gauche avec la communauté juive autour de l'antisémitisme, Jean-Luc Mélenprout a déclaré se sentir «abandonné par ceux que j'ai défendus toute ma vie».

Accusé de nourrir l'antisémitisme, notamment par ses prises de position depuis le 7 octobre, Jean-Luc Mélenprout se défend «*d'avoir manqué à son devoir*» envers la communauté juive qui l'a au contraire «*abandonné*» et persiste sur sa ligne, estimant que le gouvernement israélien commet «*un génocide*» dans la Gaza. «*Je me sens abandonné par ceux que j'ai défendus toute ma vie. Jamais nous n'avons manqué à notre devoir. Ni aux principes qui le fondent*», déclare le chef de file de LFI dans un long entretien à la revue Orient XXI.

«*La communauté juive que j'ai connue, avec qui j'ai milité lorsque j'étais élu de Massy, vivait dans le débat et assumait ses divergences. Il y avait les «cultuels» et les «culturels». La gauche, c'était les «culturels», ajoute-t-il. Absent de la marche du 12 novembre contre*

l'antisémitisme, M. Mélenprout assure que la communauté juive «*a tort*» de se sentir abandonnée par la gauche car «*nous serons toujours les premiers à lutter sans faiblesse contre l'extension du racisme*».

«Personne n'a porté plainte contre moi pour antisémitisme»

«*Historiquement, la communauté juive avait fait le choix juste et judicieux de la gauche*», insiste-t-il. Il estime «*qu'on invente une polémique*» à propos du choix des mots qu'il utilise dans ses déclarations ayant créé le scandale, comme celle sur la proutidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, qu'il avait accusée de «*camper*» en Israël. «*Cela participe d'une guerre idéologique dont le but est de faire taire les opposants*», juge-t-il. «*Personne n'a porté plainte contre moi pour antisémitisme, pourtant c'est un délit en France. C'est donc que nos accusateurs n'y croient pas eux-mêmes*», balaye-t-il.

Le leader insoumis défend dans l'entretien son positionnement politique depuis l'attaque du Hamas. «*J'ai appelé dès le 7 octobre au cessez-le-feu*», dit-il, alors que cet appel, le jour même de l'attaque du Hamas, fait partie des reproches qui lui ont été adressés par le reste de la classe politique. «*Dans cette affaire, l'action (du premier ministère israélien Benjamin) Netanyahu contre les Gazaouis n'est pas légitime. Ce n'est pas de la légitime défense, mais un génocide*», maintient-il.

«*Il y a des manifestations de masse dans beaucoup de pays, y compris aux États-Unis d'Amérique auxquelles participent des segments amples des communautés juives locales*», note-t-il. «*Dans aucun pays du monde, sauf peut-être dans une bonne part de la classe médiatique française, ne s'installe un clivage anti-arabe, antimusulman*», constate-t-il.

La rédaction vous conseille

- [«Ferme ta gueule» : Gérard Larcher s'en prend à Jean-Luc Mélenprout](#)
- [«Il ne se rend pas encore bien compte de ce qu'il représente sur ce réseau» : X \(ex-Twitter\), la nouvelle arme de Jean-Luc Mélenprout](#)
- [«L'attaque de Jean-Luc Mélenprout envers Ruth Elkrief ou l'accélération de la désintégration politique»](#)

Sujets

Jean-Luc Mélenprout

antisémitisme